



## Lire pour stimuler la créativité

**Point de départ :** Le roman *Seconde Terre* de Priska Poirier.

**But :** Faire imaginer un monde futuriste aux élèves

**Âge visé :** Dès 10 ans.

*Seconde Terre* est un roman qui se passe en 2162 et Priska Poirier a créé pour son personnage un quotidien technologique cohérent et fascinant avant de le lancer dans de folles aventures. L'idée de cette activité est donc de faire lire le début du roman aux élèves en leur demandant de relever les éléments futuristes, puis de leur faire inventer leur propre monde.

**Activité proposée :** Après avoir lu les premiers chapitres et les avoir annotés, l'élève doit se mettre lui-même en scène, un matin de semaine d'école en 2162. Comment se passe son réveil? Ses gestes du quotidien? Comment se rend-il à l'école?

## Chapitre 1

### Mai 1262

Dans son lit en suspension à vingt centimètres du sol, Benjamin dormait. Le dôme au-dessus de lui permettait de l'isoler du bruit. Il aidait aussi à contrôler la température et le niveau d'oxygène afin que son sommeil soit le plus réparateur possible. Ses parents avaient toujours accordé un soin particulier à cet aspect de son bien-être.

« Le sommeil est essentiel à la santé », répétait sans cesse sa mère.

Comme tous les matins, l'adolescent de quatorze ans se réveilla à cinq heures trente. Il appuya sur un bouton orangé qui fit disparaître le dôme qui recouvrait son lit. Puis, il glissa ses jambes dans le vide, sauta au sol et demanda sa musique favorite à l'ordinateur de la maison.

– Ouverture des toiles, ordonna-t-il en s'étirant.

Aussitôt, les fenêtres laissèrent pénétrer dans la chambre les premiers rayons du soleil. Benjamin aimait les matins. L'idée que tout pouvait arriver dans la journée lui plaisait. D'une simple pression du doigt sur la tête du lit, il fit en sorte que ses oreillers s'intègrent au matelas comme si celui-ci les avait aspirés. Le meuble se rangea ensuite à la verticale dans le mur.

L'adolescent sortit de sa chambre et se dirigea vers la salle de bain. Les paroles de sa chanson préférée le suivirent.

Dès qu'il entra dans la pièce, il appuya le pouce sur la petite plaque noire en bas du miroir afin qu'une microgoutte de son sang soit prélevée. Puis, il retira son survêtement, qu'il plaça dans une case, et pénétra dans la douche. Un sourire de bien-être étira ses lèvres. Benjamin avait droit à dix minutes et il était bien décidé à rester sous le jet d'eau chaude jusqu'à la toute dernière seconde. Du coin de l'œil, il lut les informations que lui transmettait le miroir, directement sur le mur de la douche.

**Globules blancs** : 7000/UI

**Globules rouges** : 4,8 M/UI

**Hémoglobine** : 15 g/100 ml

**Cholestérol** : 1,6 g/l total

**Glycémie à jeun** : 0,6 g/l

**Résultats** : Bilan parfait

**Recommandations** : Fruits, protéines et produits céréaliers au déjeuner

L'adolescent soupira de soulagement. Ses parents avaient fait installer ce système de test quotidien lorsque leur fils avait atteint le niveau de compétition senior. À ce degré, les résultats d'analyses sanguines pouvaient faire la différence entre participer à la course ou en être expulsé.

Depuis quelques jours, une petite inquiétude avait réussi à faire son chemin dans son esprit, même si son rapport était toujours bon. Sa compétition était dans deux semaines et ça faisait plus d'un an qu'il s'y préparait. Jamais les juges ne le laisseraient participer sans un bilan sanguin parfait.

Lorsque le jet de la douche se fut arrêté et que le séchoir eut fait son travail, Benjamin sortit de la cabine et enfila ses vêtements de la journée. Il posa son technocom sur son poignet gauche. Ce faisant, il vit que Tristan, son meilleur ami, était déjà en ligne. Il ouvrit l'application de sa caméra.

– Salut ! lui envoya-t-il avec un grand sourire.

Tout en surveillant sa réponse, il ramassa sa bague en spirale sur le comptoir et la mit à son pouce. D'aussi loin qu'il se souvienne, le jeune sportif avait toujours eu besoin d'avoir un objet en forme de spirale sur lui pour se sentir bien. Son frère aîné Jacob l'avait très bien compris ; aussi, à son douzième anniversaire, lui avait-il offert en cadeau un tatouage en forme de tornade. C'était un des plus beaux cadeaux qu'ait jamais reçus Ben. Il avait fait dessiner la petite spirale bleue à l'intérieur de son poignet droit dès la semaine suivante.

Soudain, l'image de Tristan apparut dans les airs à un mètre de lui.

– Bonjour à toi aussi, lança son ami.

Benjamin sursauta. Il avait gardé déverrouillée la fonction « hologramme » de son technocom. En voyant les cheveux en broussaille et les yeux cernés de son ami, il lui dit sans ménagement :

– Hiiii ! T’as l’air amoché !

– Ouais. Ça m’a pris une partie de la nuit pour réussir le niveau huit de LGZ3.

Tristan était un fan de jeux vidéo. Les deux amis se connaissaient depuis que la famille Maska avait emménagé dans leur immeuble d’habitation. À cette époque, ils avaient tous deux quatre ans et fréquentaient la même garderie. Ils étaient immédiatement devenus amis. Au fil des ans, l’un avait développé une passion pour le sport et l’autre, pour les jeux informatiques. Cette différence n’avait en rien entaché leur belle amitié.

– Je vais déjeuner, lui apprit Ben. Retrouve-moi au collège, OK ?

– Dix quatre, répondit Tristan, qui adorait utiliser de vieilles expressions.

Distraitement, Benjamin passa un pouce sur son tatouage tout en empruntant le corridor menant à la cuisine. Un nouvel air de musique parmi sa sélection favorite le précédait de quelques secondes à chaque pas. La bonne odeur de pain rôti fit gargouiller son ventre et il accéléra. Lorsqu’il entra dans la cuisine, sa mélodie s’éteignit. Son frère, Jacob, leva la tête.

– Hé ! Ma musique ? bougonna son aîné, dont le choix musical venait d’être annulé également.

Leurs parents avaient programmé l’ordinateur de la maison pour que deux airs ne puissent pas jouer en même temps au même endroit. S’ils voulaient de la musique, les deux frères devaient s’entendre et faire une nouvelle sélection.

– Bonjour à toi aussi ! le salua Benjamin, comme si son frère était d’excellente humeur.

L’effet fut immédiat. Jacob se radoucit et lui rappela :

– Souviens-toi qu’on a un entraînement ce soir à dix-neuf heures.

Sitôt son dernier mot prononcé, il engouffra en une seule bouchée la seconde moitié de ce qui était sûrement sa quatrième rôtie.

Si elle avait été dans la pièce, leur mère aurait été scandalisée par cette mauvaise habitude. À cette pensée, Ben sourit. Puis, pour répondre à son frère, il désigna son technocom sur son avant-bras gauche.

– Je sais, monsieur l’entraîneur. Tu as mis au moins trois rappels sur mon agenda.

La bouche pleine, Jacob marmonna :

– Ge d’adendrai rau centre portif de l’immeube C.

[...]Son cadet approuva le programme d’un hochement de tête en sélectionnant son déjeuner sur l’écran tactile de la table.

[...]

– Il est presque temps de partir pour le collège et maman t’a laissé un message qui clignote en rouge sur tous les écrans de la maison depuis cinq minutes.

– Hum... C’est quoi ? le questionna Ben en se levant pour déposer sa vaisselle sur le plateau de nettoyage automatique.

– C’est ta semaine d’épicerie.

L’adolescent se frappa le front avec la paume de sa main.

– J’avais complètement oublié.

En fait, sa responsabilité lui était revenue en mémoire à deux reprises la veille au soir, mais il avait préféré jouer avec Tristan à la nouvelle version de Loïk 5.1, grâce à laquelle il pouvait se mesurer aux plus grands champions de skiroulo de façon virtuelle.

Le jeune athlète observa l’heure sur son technocom et comprit qu’il n’avait que quelques minutes pour faire le choix des repas de la famille pour toute la semaine. Le résultat risquait d’être intéressant...



– Allons-y maintenant, lança Jacob en appuyant sur une touche de son bracelet pour commander son aérosole.

Benjamin l'imita. Comme les cours de Jacob se terminaient plus de deux heures après les siens, il avait décidé de se rendre à l'école de son côté pour pouvoir en revenir quand bon lui semblerait.

Les véhicules au profil aérodynamique arrivèrent devant la porte-fenêtre du condo. Celui de Ben était le premier. Il se positionna vis-à-vis du marchepied du trentième étage de l'édifice. L'ouverture des portes du condo et de la voiture volante se fit en même temps et un dôme de sécurité se forma entre elles.

L'adolescent s'assit sur son siège en mimant une tornade, son index et son majeur collés ensemble. C'était leur signe secret. Jacob y répondit avec un large sourire.

– Collège Saint-Bernard, prononça distinctement le jeune skirouloi afin que l'ordinateur enregistre sa destination.

– Onze minutes, répondit la voix informatisée.

Benjamin aimait faire le trajet de son immeuble au collège, car il devait contourner les tours d'habitation par l'extérieur.

Ce faisant, il pouvait voir la forêt à perte de vue d'un côté et la ville de l'autre. La famille Maska appréciait autant la nature que la vie urbaine. Toutefois, très peu de gens de leur connaissance souhaitaient revenir en arrière et vivre au niveau du sol comme leurs ancêtres.

Il est vrai que la vie dans les trente-deux tours d'habitation de leur cité était simple et bien rodée. À l'abri des variations de température, tout le monde avait facilement accès à son logement, à son travail ou, comme Ben, à ses études.

Arrivé devant le vingt-cinquième étage de l'immeuble dans lequel était le collège, le sportif soupira de découragement. Sa compétition était dans deux semaines.

« J'aurais tellement eu mieux à faire aujourd'hui que de venir à l'école », pensa-t-il.

S'il n'en avait tenu qu'à lui, il se serait plutôt entraîné tous les jours du matin jusqu'au soir. Ce n'est pas qu'il n'aimait pas l'école, mais ça ne lui avait jamais permis de vivre des sensations aussi intenses que de dévaler une pente à cent kilomètres-heure.

– De toute façon, à quoi bon étudier toutes ces matières ? demanda-t-il à son reflet dans la vitre.

Il pouvait comprendre que son français oral et écrit devait être parfait s'il voulait que son oreillette traductrice fonctionne adéquatement et que les autres le comprennent. Il savait aussi que les mathématiques lui serviraient pour les calculs de vitesse, de masse et de pression pendant ses compétitions, tout comme la géographie, car, s'il perçait dans son sport, il serait appelé à se rendre sur les montagnes de tous les continents. Mais que de temps perdu avec l'histoire, l'informatique-aérospatiale et l'astronomie !

« Ce n'est pas comme si j'avais l'intention d'aller visiter la constellation du Verseau un de ces jours ! »

- *Extrait pages 11 à 27* -

